

Les migrants et (les) Français.

“Aimez donc l’immigré, car au pays d’Égypte vous étiez des immigrés.” (Dt, 10, 19). La crise migratoire avec ses images d’amoncements d’hommes, de femmes, d’enfants sur des embarcations de fortune sombrant au large de nos côtes européennes nous laisse rarement indifférents. Elles nous renvoient à nos propres faiblesses à nos propres détresses. Moïse nous rappelle la miséricorde qu’il convient d’adopter vis à vis des immigrés en souvenir de l’exil en Égypte où Dieu a conduit son peuple. Matthieu lui même nous relate comment Joseph a mené Marie et Jésus enfant en Égypte afin de fuir les menaces d’Hérode (Mt 2,13-23). Jésus a été un immigré, il a même été un réfugié fuyant les persécutions de sa terre natale tout comme les dizaines, centaines de milliers de réfugiés Syriens, Afghans, Érythréens ou Soudanais aujourd’hui.

De manière plus contemporaine c’est l’engagement du pape François pour une prise de conscience de l’Europe sur la question migratoire qui m’a décidé à me mettre au service des migrants pour quelques mois. En 2014 devant le parlement européen il soulignait que “dans les barques qui arrivent quotidiennement sur les côtes européennes, il y a des hommes et des femmes qui ont besoin d’accueil et d’aide.”

Dans son message pour la journée mondiale des migrants et des réfugiés il rappelait que “La mission de l’Église [...] est d’aimer Jésus Christ, de l’adorer et de l’aimer, particulièrement dans les plus pauvres et abandonnés ; au nombre de ceux-ci figurent certainement les migrants et les réfugiés”

Ainsi lorsque j’ai cherché un endroit pour me mettre à leur service mon regard s’est tourné vers la Jungle de Calais, endroit symbolique en sa triste qualité de plus grand bidonville d’Europe.

Comme le rappelait le pape François la rencontre des plus pauvres, des plus exclus, des plus opprimés est un moment privilégié pour rencontrer le Christ lui même et servir Dieu. Tout comme Auschwitz a été l’endroit des crimes les plus odieux, des expériences les plus macabres de Josef Mengele mais en même temps le lieu de la sainteté de Maximilian Kolbe ; la Jungle fait partie de ces lieux paradoxaux où l’on rencontre d’un côté une bonté, une générosité voire même une certaine forme de sainteté chez de nombreuses personnes mais d’un autre côté face aux situations les plus sombres, les plus scabreuses on se questionne sur la présence ubiquiste de Dieu. Où est il? Pourquoi tolérer de telles souffrances ? Quel est le message ?

Aujourd’hui les habitations de la jungle ont été détruites et ses habitants sont repartis dans d’autres camps ou sur de nouvelles routes d’exil. Je garderai cependant de nombreuses marques de ces quelques mois passés là bas. La ferveur des chrétiens d’Érythrée et d’Éthiopie et la beauté de leur église construite avec leurs mains. Les Soudanais qui nous invitaient chez eux, à leur table afin de partager le peu qu’ils avaient. La solidarité d’anciens habitants de la Jungle qui étaient par exemple hébergés dans notre communauté dans Calais et qui revenait sans cesse dans la Jungle afin d’aider ceux qui y étaient encore.

Je me suis vite rendu compte que le service ne résidait pas dans un don à sens unique avec un donneur et un receveur mais bel et bien dans une relation emplie d’amour et de respect mutuel. Bien souvent le donneur n’a que bien trop peu à offrir et a lui même bien trop d’aspects de sa vie où il est pauvre pour ne pas pouvoir recevoir.

La première semaine de novembre a coïncidé avec le départ de la Jungle des derniers mineurs isolés et des femmes qui l'habitaient et avec une déclaration du pape François dans l'avion qui le ramenait de Suède où il invitait les pays européens à la « prudence » dans l'accueil des migrants.

A première vue cela semble un clap de fin pour mon expérience ici avec d'un côté l'inspirateur de mon engagement qui semble faire volte face et de l'autre le lieu de mon service qui a disparu.

Cependant des migrants sont encore et toujours dans la région de Calais, ils sont juste encore plus cachés, encore plus traqués. Ils sont donc encore plus opprimés, encore plus exclus et l'appel à les aider est encore plus fort. De même les titres de journaux n'ont retenu que l'appel à la « prudence » du pape, mais lorsqu'on regarde la suite de son interview le pape nous invite surtout à nous questionner sur notre capacité à intégrer et sur notre manière de recevoir.

Comment recevoir ces migrants ? Comment leur offrir un toit, des études, un travail ? Bien loin d'être une invitation à fermer nos portes et nos cœurs cela nous pousse à évaluer chacun à notre niveau ce que l'on peut faire pour accueillir au mieux ces personnes chez nous.

Comment accueillir l'étranger, le plus faible à notre petit niveau ? Nous devons faire preuve de réalisme et accueillir selon nos capacités en ayant toujours à l'esprit que "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." (Mt 25,40).

François Rolland (décembre 2016)